



Revue Intelligence Stratégique
Journal des publications scientifiques
Volume 5, numéro 13
Juillet-Septembre 2022
p-ISSN : 3006-547X ; e-ISSN : 3006-5488
<https://doi.org/10.62912/>

RESURGENCE DE LA POLLUTION ANTHROPIQUE POST COVID-19 : UN DEFI POUR LES PAYS SOUS-DEVELOPPES

Christian NKUPAR MAMVE

Assistant à l'Université Pédagogique Nationale, Chercheur Associé à l'Institut de Recherche en Géopolitique et d'Etudes Stratégiques (IRGES)/Kinshasa-RDC et Membre de la Coalition Nationale contre l'Exploitation Illégale du Bois (CNCEIB)

christiankumar01@gmail.com

Corneille MOSETE BUNGALASA

Assistant à l'Université Pédagogique Nationale/Kinshasa-RDC et Expert en Cartographie et Consultant à l'ONG Action Massive et Rurale (AMAR)

RESUME

La montée en puissance de la pollution anthropique post Covid-19 a montré la fragilité des décisions prises par les dirigeants du monde lors des précédentes conférences des Parties (COP). Cette crise sanitaire a démontré que l'homme agit vite quand sa santé et son économie sont touchées directement. Compte tenu des prévisions qui dépassent son seuil de survie, la réduction de gaz à effet de serre resterait toujours dans les bonnes intentions qui ne verraient jamais le jour. Il serait préférable que le GIEC produise les rapports à court terme en démontrant les conséquences sanitaires et économiques de la résurgence de la pollution anthropique. En ce qui concerne les pays sous-développés, la pandémie à Coronavirus a accentué la criminalité faunique et l'exploitation illégale du bois dans les zones forestières.

Mots-clés : *pollution anthropique, Covid-19, pays sous-développés.*

ABSTRACT

The rise of post-Covid-19 anthropogenic pollution has shown the fragility of the decisions taken by world leaders at previous Conferences of the Parties. This health crisis has shown that man acts quickly when his health and his economy are affected. Taking into account the forecasts that

exceed his survival threshold, the reduction of greenhouse gases would remain in the good intentions that would never be carried out. It is desirable that the IPCC produces short-term reports exposing the health and economic consequences of the resurgence of anthropogenic pollution. As far as underdeveloped countries are concerned, the Corona virus pandemic has increased wildlife crime and illegal logging in forest areas.

Keywords : *anthropogenic pollution, Covid-19, underdeveloped countries.*

INTRODUCTION

La connaissance des sources d'émission est un enjeu majeur pour les pouvoirs publics afin de connaître, dans un premier temps, les secteurs émetteurs et les polluants émis dans l'atmosphère et de mettre en place, dans un second temps, des politiques de réduction des émissions les plus ciblées et adaptées. Les polluants que l'on retrouve dans l'atmosphère peuvent être d'origine anthropique (c'est-à-dire produits par les activités humaines), ou d'origine naturelle (émissions par la végétation, l'érosion du sol, les volcans, les océans, etc.). Tous les secteurs d'activité humaine sont susceptibles d'émettre des polluants atmosphériques. Les principales activités contributrices aux émissions de polluants dans la plupart de pays sont les activités industrielles, les transports (routiers et non routiers), le secteur résidentiel (chauffage en particulier), les activités humaines liées à l'agriculture et la sylviculture, etc.

Il est d'usage de faire la distinction entre les gaz à effet de serre qui impactent les changements climatiques et les polluants atmosphériques qui, par leur présence dans les basses couches de l'atmosphère, se caractérisent par leurs effets sur la santé humaine et les écosystèmes. Certaines substances sont à la fois des gaz à effet de serre et des polluants atmosphériques, les deux exemples les plus connus étant l'ozone et le carbone suie. Le cas du méthane est particulier : il s'agit d'un gaz à effet de serre et d'un composé précurseur à la formation de l'ozone.

Les pollutions d'origine humaine, dites aussi anthropiques, ont de nombreuses formes en pouvant être locales, culturelles, ponctuelles, accidentelles, diffuses, chroniques, génétiques, volontaires, involontaires, etc.

Les déchets des produits de consommation courante, jetés sans précautions dans l'environnement, constituent une source de pollution très fréquente. Il peut aussi s'agir de phénomènes physiques, comme la chaleur, la lumière, la radioactivité, l'électromagnétisme, etc. La pollution dépend de la dose, de la durée d'exposition, d'éventuelles synergies, etc.

Voici quelques exemples de pollution anthropique : les poisons pour l'environnement ou le simple caractère désagréable ; la nature tératogène provoquant des malformations chez les nouveau-nés ; les perturbateurs endocriniens ; le caractère non directement toxique pour l'homme et les êtres vivants, avec la capacité éventuelle de changer ou perturber le fonctionnement d'un écosystème ou de la biosphère ; les éléments létaux, comme des insecticides ; les nitrates ou phosphates agricoles, favorisant une flore nitrophile au détriment des autres espèces, voire l'eutrophisation ou la dystrophisation des zones humides, baies marines, évoluant vers des zones mortes dans les cas les plus graves ; la pollution génétique perturbant le fonctionnement des écosystèmes, c'est-à-dire l'introduction d'espèces ou de gènes dans un biotope d'où ils étaient absents ; des pollutions d'origine environnementale dues aux conséquences directes ou indirectes de catastrophes naturelles, tels que le volcanisme ; la pollution liée à des phénomènes naturels, tels que les éruptions solaires ; la pollution d'eau potable par un animal qui fera ses besoins à proximité ou en décomposition dans l'eau.

Le présent article est reparti en deux points centraux à savoir : dérèglement climatique et pollution anthropique dans un monde post Covid-19 et les pays sous-développés face à la résurgence de changement climatique post Covid-19.

I. DEREGLEMENT CLIMATIQUE ET POLLUTION ANTHROPIQUE DANS UN MONDE POST COVID-19

Le monde est en passe de connaître ses cinq années les plus chaudes jamais enregistrées et n'est pas sur la bonne voie pour atteindre l'objectif convenu de maintenir l'élévation de la température moyenne de la

planète nettement en dessous de 2 degrés Celsius par rapport aux niveaux préindustriels ou de limiter la hausse à 1,5 degré Celsius.

Le rapport intitulé *United in Science 2020* (Unis autour de la science 2020) rassemble les dernières données sur le climat d'un groupe de partenaires mondiaux : l'OMM, le Projet mondial sur le carbone, la Commission océanographique intergouvernementale de l'UNESCO, le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC), le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) et le Met Office du Royaume-Uni.

Ce rapport met en évidence les effets croissants et irréversibles du changement climatique, qui touchent les glaciers, les océans, la nature, les économies et les conditions de vie et se manifestent souvent à travers des aléas hydrologiques tels que les sécheresses ou les inondations. Il démontre aussi comment la Covid-19 a entravé notre capacité à surveiller ces changements dans le cadre du système mondial d'observation. « Les concentrations de gaz à effet de serre, qui n'ont jamais été aussi élevées depuis 3 millions d'années, ont continué à augmenter. De vastes étendues de la Sibérie ont connu une vague de chaleur prolongée et exceptionnelle au cours du premier semestre 2020, ce qui aurait été très improbable sans un changement climatique d'origine anthropique. Et la période 2016–2020 est en passe de devenir la période de cinq ans la plus chaude jamais enregistrée », a déclaré le Secrétaire général de l'OMM, Petteri Taalas.

Selon lui, le rapport montre que si de nombreux aspects de notre vie ont été bouleversés en 2020, « le changement climatique quant à lui s'est poursuivi sans relâche ».

I. 1. Défis ne font qu'empirer

Lors d'une conférence de presse, le Secrétaire général de l'ONU, António Guterres, a noté que « comme le souligne ce rapport, les confinements à court terme ne peuvent remplacer l'action climatique soutenue dont nous avons besoin pour atteindre les objectifs de l'Accord de Paris » sur le climat. « Les conséquences de notre incapacité à faire face à l'urgence climatique sont partout : des vagues de chaleur records, des

incendies de forêt dévastateurs, des inondations et des sécheresses », a-t-il ajouté. « Et ces défis ne feront qu'empirer ».

Selon le chef de l'ONU, il n'y a pas de temps à perdre si on veut ralentir la tendance et limiter la hausse de température à 1,5 degré Celsius.

« L'action climatique est le seul moyen d'assurer une planète vivable pour cette génération et les générations futures », a-t-il dit. « Que nous nous attaquions à une pandémie ou à la crise climatique, il est clair que nous avons besoin de science, de solidarité et de solutions décisives ». Le Secrétaire général de l'ONU a appelé à se servir des efforts de relance de l'économie mondiale après la pandémie de Covid-19 pour construire un monde meilleur et durable.

I. 2. Actions liées au climat pendant la période post COVID

D'après le Secrétaire Général des Nations Unies António Guterres appelle à six actions liées au climat pour façonner la reprise de la vie normale. « Premièrement, alors que nous dépensons d'énormes sommes d'argent pour nous remettre du coronavirus, nous devons créer de nouveaux emplois et de nouvelles entreprises grâce à une transition propre et verte », a-t-il dit. « Deuxièmement, lorsque l'argent des contribuables est utilisé pour sauver des entreprises, il doit être lié à la création d'emplois verts et à une croissance durable », a-t-il ajouté. « Troisièmement, la puissance fiscale doit conduire à un passage de l'économie grise à l'économie verte et rendre les sociétés et les individus plus résilients ». Quatrièmement, il a également estimé que les fonds publics devraient être utilisés pour investir dans l'avenir, et non dans le passé, et aller vers des secteurs et des projets durables qui contribuent à l'environnement et au climat. « Les subventions aux combustibles fossiles doivent cesser, les pollueurs doivent payer pour leur pollution et aucune nouvelle centrale au charbon ne doit être construite », a-t-il dit. « Cinquièmement, les risques et opportunités climatiques doivent être intégrés dans le système financier, ainsi que dans tous les aspects de l'élaboration des politiques publiques et des infrastructures. Et, enfin, nous devons travailler ensemble en tant que communauté internationale », a-t-il conclu.

Au-delà de l'analyse faite par certaines autorités des Nations Unies, nous pouvons dire que, le dérèglement climatique a de graves conséquences sur la planète. Il impacte aussi les droits humains : le droit à la vie, à l'eau, à l'alimentation, à des installations sanitaires, au logement, au meilleur état de santé possible, etc. A l'heure où la crise sanitaire liée au Covid-19 met tous ces droits à rude épreuve, les réponses qu'apportent les gouvernements doivent permettre la transition vers la neutralité carbone et une société respectueuse des droits humains.

Plusieurs études récentes ont établi un lien direct entre la pollution atmosphérique et la Covid-19. Si de plus amples recherches doivent être menées, voici ce que nous pouvons dire aujourd'hui avec certitude : chaque année, la pollution atmosphérique entraîne la mort de 5 millions de personnes, à cause de problèmes de santé aussi divers que les maladies cardiaques et pulmonaires ou le diabète. Ce sont ces mêmes maladies sous-jacentes qui augmentent fortement le risque de tomber gravement malade ou de mourir après avoir contracté la Covid-19. En raison de ce parcours commun, l'amélioration de la qualité de l'air permettrait d'améliorer la santé pulmonaire et cardiovasculaire, et ainsi de réduire la susceptibilité aux conséquences graves de la Covid-19 et, potentiellement, à d'autres maladies infectieuses.

Depuis le début de la crise sanitaire en 2019 et plus encore en 2020, nous avons observé une réduction des émissions de gaz à effet de serre et une amélioration de la qualité de l'air. Cette situation est momentanée et est liée aux mesures prises pour limiter la propagation du Covid-19. Pendant cette crise sanitaire, nous avons assisté à une quiétude de la vie environnementale avec moins d'empreinte humaine sur la planète. Cette période de confinement a réduit l'activité de l'homme sur l'environnement, plus particulièrement le tourisme de masse qui asphyxie la planète par le moyen de déplacement (avion, bus, métro et voiture) qui éjecte le CO₂ dans l'atmosphère. Au-delà du tourisme de masse, il y a les mesures barrières qui ont plus limité les contacts physiques entre les hommes. La crise climatique est toujours là. Si des mesures fortes ne sont pas adoptées, elle continuera de mettre gravement en péril nos droits humains.

II. PAYS SOUS-DEVELOPPES FACE A LA RESURGENCE DE CHANGEMENT CLIMATIQUE POST COVID-19

Les pays sous-développés font face à une montée en puissance de la pollution atmosphérique post Covid-19. Avec la restriction de mouvement des personnes et des activités pendant la crise sanitaire, il y a eu un relâchement de la conscience écologique vu que tout a été centralisé sur les mesures barrières. On faisait plus attention au Coronavirus qu'à la protection de l'environnement. Cette situation a fait savoir que l'homme respecte les normes quand il s'agit des dangers qui touchent directement à sa santé et à son économie. Ainsi, il s'observe que tant que les prévisions sur la réduction de gaz à effet de serre se conjuguaient toujours au futur, l'homme ne se rendra jamais compte du péril que court la planète tout entière suite à sa gestion irrationnelle de l'environnement.

L'écocitoyenneté est une denrée rare dans la plupart de ces pays où la pauvreté bat son plein. La lutte contre la pauvreté et le changement climatique sont aux antipodes. Dans la recherche d'une survie, l'utilisation de ressources environnementales dans ces pays sont peu commode. Avec l'appui de quelques Organisations Non Gouvernementales internationales et nationales, la sensibilisation sur l'écocitoyenneté commençait à prendre forme et quelques communautés sont devenue de garantes de la bonne gestion des ressources naturelles, par exemple en République Démocratique du Congo plus précisément dans le réserve de la biosphère de Luki avec l'appui d'une ONG internationale en organisant de formation, mais aussi, venir en appui matériels et financier auprès de communautés locales, et ces derniers sont devenus les gardiens de leur propre forêt.

Suite à la fermeture des frontières et la cessation des activités commerciales pour cause de la pandémie, la criminalité faunique et l'exploitation illégale du bois à augmenter dans les zones forestières protégées. Cette exploitation illégale du bois contribue activement au déséquilibre climatique en modifiant les conditions géophysiques de la planète.

CONCLUSION

Sans aucun doute, la Covid-19 a mis en évidence le lourd tribut du sous-investissement dans la préparation en matière de santé publique et les inégalités dont souffrent les communautés vulnérables. La pollution atmosphérique et, plus généralement, le changement climatique, affectent de façon disproportionnée les communautés les plus pauvres, les femmes et les enfants qui n'ont pas accès à des énergies domestiques propres ainsi que les populations des pays à revenu faible et intermédiaire.

Il est essentiel de mettre en place de solides systèmes de données de santé publique afin d'assurer le suivi des maladies chroniques et des facteurs de risque qui y sont associés, notamment la pollution atmosphérique et d'autres risques environnementaux, qui peuvent constituer la clé de voûte de la surveillance épidémiologique.

La Covid-19 a montré que nous ne pouvons pas nous permettre de négliger les investissements dans de tels systèmes. Voici un autre exemple plus tangible : en dépit de la diminution spectaculaire de l'utilisation des véhicules et de la fermeture des industries locales, la qualité de l'air ne s'est pas améliorée de façon significative dans de nombreuses zones urbaines. Ce phénomène montre que la pollution atmosphérique n'est pas produite uniquement au niveau local, et que celle qui est produite localement n'est pas forcément générée par les sources les plus visibles. La pandémie à Covid-19 a été l'occasion de mettre en évidence d'autres sources de pollution atmosphérique à plus fort impact et contre lesquelles, il convient de lutter.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BELPOMME D. et PASCUITO B., *Ces maladies créées par les hommes*, Albin Michel, Paris, 2004.
- BELPOMME D., *Les grands défis de la politique de la santé en France et en Europe*, Paris, Librairie Médicis, 2003.
- <https://news.un.org/fr/story/2020/06/1070862>.
- https://www.esa.int/Space_in_Member_States/France/La_pollution_atmospherique_dans_un_monde_post-COVID-19.

https://www.liberation.fr/debats/2021/01/10/covid-19-une-epidemie-revelatrice-d-une-crise-ecologique-et-societale_1810588/

Le nouveau Livre des Verts, éditions du Félin, Paris, 1999.